



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

(Suite).

Je me mis donc en quête de nouveaux objets : d'autres paniers plus ou moins flasques, de débris de caisse de chaise sans pieds et même de vieux pœlons que j'entassai contre la muraille. Quand j'eus bien calé le tout, je gravis avec précaution ce branlant édifice, et, juché sur le sommet, j'étendis la main.

En écartant d'abord un tissu de toile d'araignée, puis en frottant du doigt une couche encore plus épaisse de poussière, je mis au jour un carreau. C'était bien une lucarne !

Non, jamais amateur découvrait, sous le vernis enfumé, l'œuvre d'un Titien ou d'un Raphaël ; jamais archéologue balayant la dernière couche de sable qui lui cachait l'entrée d'un hypogée antique, n'out éprouvé d'enchantement pareil.

Ma joie fut telle, surtout quand j'eus ouvert la lucarne, qu'elle se communiqua à mes pieds, et que ceux-ci, mettant en mouvement la base fragile sur laquelle ils reposaient provoquèrent une dégringolade générale d'où je n'échappai que par un tour de force.

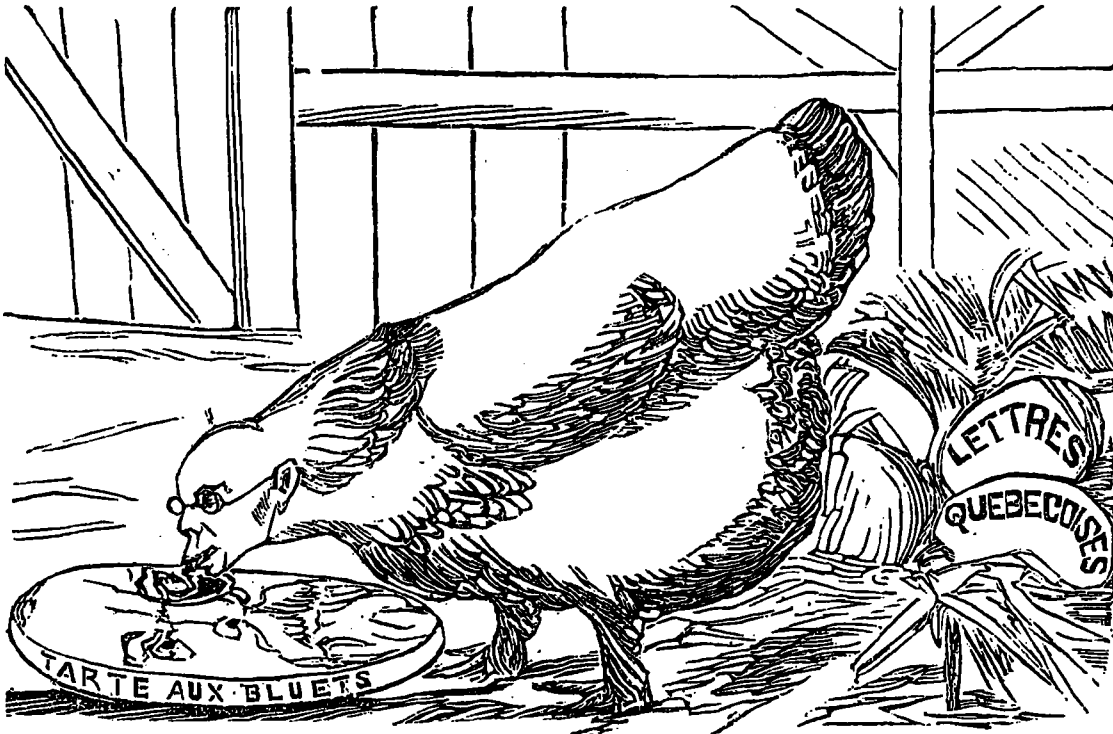
Je me retrouvai sur mes pieds, mais excessivement troublé, car je craignais que le bruit de la chute n'eût été entendu et qu'il n'attirât l'attention de mes farouches gardiens. Mon cœur battait très fort. Cependant, je me dis encore, et avec raison que l'atude en avait supporté bien d'autres.

Ayant donc rétabli mon équilibre, augmenté de tout ce que je pus découvrir encore de débris en furetant dans les coins, je me hissai de nouveau jusqu'au sommet, j'étendis les deux bras de façon à saisir le bord extérieur de la lucarne ; puis, m'aidant des pieds aux rugosités de la muraille, je m'élevai d'un suprême effort jusqu'à la baie et me lançai la tête baissée au travers. Il s'en fallut de peu que mon corps ne passa tout entier. Eulin, tant bien que mal, je me trouvai à plat ventre sur le bord.

Jusqu'à là, j'avais craint seulement que la lucarne ne fut trop étroite pour me livrer passage. Rassuré de ce côté, je craignais maintenant en avançant davantage, de faire un plongeon sur la chaussée, la tête la première.

Par bonheur, le petit corps de bâtiment où l'on m'avait enfermé était muni d'une gouttière. Je me retournai dans la lucarne de manière à présenter le dos à la chaussée, puis je saisis la gouttière, et fort de ce point d'appui, je fis prendre successivement à chacune de mes jambes le chemin que mon corps avait suivi.

Je n'avais plus que le second pied à mettre dehors. Portant mes regards autour de moi, je remerciais tout bas le hasard d'avoir ouvert cette lucarne sur une petite rue solitaire, quand



ALIMENTATION D'UNE BASSE-COUR.

À Québec on a trouvé moyen d'augmenter considérablement la ponte de certains plumitifs en les nourrissant de Tarte aux Bleuets.

tout à coup, à l'une des extrémités de la voie, comme apparaissait à Maebeth le spectre de Banquo, la silhouette sinistre des Langumier m'apparut.

Oui, c'était bien Me Langumier et les siens qui s'avançaient tous les trois de front, la femme au milieu, rouge, bouffie, énorme, figurant assez bien entre sa fille osseuse et son mari efflanqué, la gracieuse image d'un potiron entre deux échafas.

Rentrer, c'était impossible ; achever de descendre, je n'en avais pas le temps : je restai donc suspendu, cahinant, fauto de mieux, ma tête derrière mon bras, comme fait l'autruche sous son aile.

Autre préoccupation vive : si madame Lagumier, à défaut de mon visage, allait reconnaître mes chaussures ! Ce ne fut toutefois qu'une préoccupation passagère, car, un sensation étrange dont je ne me rendis pas bien compte au premier abord absorba bientôt toute mon attention. C'était comme la sensation d'un d'un bercement inattendu, celle d'un baigneur timide qui sent tout à coup que le fond lui manque.

Je levai les yeux au-dessus de moi la gouttière était en train de céder lentement sous son poids.

Et les Langumier continuaient d'approcher, comme s'il ne s'approchaient de rien ! Ils s'avançaient côte à côte, avec cette attitude morne et résignée des gens qui s'ennuient depuis longtemps ensemble.

Et je voyais, supplée atroce ! le

me s'étirer et se tordre davantage de moment en moment ! J'aurais voulu me rattraper à la lucarne : je ne pouvais pas ! J'aurais voulu crier, faire des signes : je ne pouvais pas ! J'aurais voulu surtout... être ailleurs, mais je ne pouvais pas ! Et les Langumier avançaient toujours !

Bientôt je compris qu'il n'y avait plus pour longtemps. « Tombé-rai-je pile ? tomberai-je face ? » me demandai je en fermant les yeux. — Je tombai pile. Un cri retentit, puis deux, puis trois. La secousse ne me fut pas trop rude : je me trouvais commodément assis par terre sur la hanche de mon parrain.

Madame et mademoiselle Langumier avaient d'abord bondi de trois pas en arrière. Quand elles furent assurées par ma mine piteuse que je n'avais rien à leur dire, elles se virent arracher de dessous moi.

— Dieu me pardonne, s'écria la grosse madame Langumier avec stupefaction, c'est Thiborce !

Et, pendant que la fille, qui venait de caler son père contre la muraille entreprenait de l'épousseter à coups de mouchoirs, elle continuait avec autant de gestes que le lui permettait le développement de son buste :

— C'est monsieur votre filleul ! Langumier, vous m'entendez, votre studieux filleul, qui ne nous accompagne pas pour pouvoir consacrer son dimanche à l'étude, votre filleul qui court les champs. Et dans quel état, miséricorde, dans quel état !

— Dans quel état ! fit mademoiselle Langumier, qui était l'écho ambulante de sa mère.

Je ne me dissimule pas que je devais être dans un état assez remarquable. Après tant d'aventures où j'avais laissé des débris de ma toilette, il eût été sans doute difficile de déterminer à première vue jusqu'à quel point j'étais encore habillé. Ce n'est pas qu'il ne me restât la majeure partie de mes vêtements ; mais ces vêtements avaient tellement perdu de leur forme première, ils étaient tellement fripés, tellement souillés, tellement poudreux, tellement lacérés, qu'on m'aurait pris volontiers pour un mendiant, si les balafres de mon visage, ma tête follement ébouriffée, et mes mains tachées de sang par les épines, ne m'eussent, à plus juste raison, fait prendre pour un voleur.

— Mais regarde-le donc, Langumier ! continuait madame, demande lui donc d'où il sort.

Et, comme son mari, toujours accoté sur la muraille, se contentait, dans son affairisme, de m'interroger du regard :

— Dites, d'où sortez vous ? gémit elle en s'adressant à moi ; petit malheureux, d'où sors-tu ?

— D'où sortez vous demanda mademoiselle en cessant d'épousseter son père.

Bien entendu, je n'avais garde de répondre. Fort à point comme diversion, Phanor sauta de la lucarne à son tour. Il avait toujours ma cravate au cou. Je me penchai pour la lui

reprandre au passage, pensant que ce serait au moins cela de reconquis dans l'intérêt de ma mine.

Par malheur, dans le mouvement que je fis pour me baisser, mon oreille alla rencontrer la main de madame Langumier. Elle s'en saisit comme d'un objet dont le maniement lui était familier ; puis en me secouant de toutes ses forces, elle demanda :

— Où sont vos vingt francs, monsieur le drôle ? Vous ne les avez plus, n'est-ce pas ?

Je désignai piteusement Phanor.

— Non, lui dis je, c'est le chien... Je ne sais pas si elle prit ces quatre mots pour la variante d'une locution familière : « Non, c'est le chat ! » mais le fait est qu'elle me parut vivement frappée et que, me repoussant tout à coup loin d'elle, la grosse dame, s'écria :

— Langumier, il est ivre ! — Il est ivre ! murmura l'anglaise Wilhelmine.

— Ivre ! fit n.ou parrain en ouvrant de grands yeux.

— Pouah ! reprit madame Langumier insistait avec une persuasion comique ; pouah ! il inf.ete l'eau-levie.

Et en me repoussant :

— Ne m'approchez pas, coureur de tabagies, ne m'approchez pas ! J'avais presque envie de rire.

— Mais aussi, dit-elle en se croisant les bras, et regardant son mari, mais aussi n'est-ce pas pitié de donner vingt francs à un enfant qui n'a pas l'habitude des grands manèges de fonds. Si vous teniez à faire une folie en faveur de votre filleul, il fallait me les remettre à moi ces vingt francs. Je lui aurais donné vingt centimes par semaine ; et, comme cela, du moins, ils lui eussent procuré de longues jouissances. Mais, au lieu de cela, vous avez préféré faire le grand, faire le magnifique, comme si c'était votre rôle, à vous, un homme réglé, un père de famille.

Et cætera, et cætera...

Je ne sais combien de temps eût duré cet apo-trophe si Phanor ne s'en fut mêlé. Cette noble bête, qui faisait depuis un moment d'incroyables efforts pour se tenir devant les oripeaux criards dont madame Langumier était affublée n'en put supporter de sang froid la vue plus longtemps.

Quand madame Langumier surtout commença d'agiter son châle rouge dans le mouvement désordonné de ses bras, alors, pareil au taureau affolé par la cape du toréador, Phanor bondit sur elle avec des aboiements furieux.

Madame Langumier, qu'il n'était pourtant pas facile d'interloquer, en fut arrêtée court. Elle se recula avec effroi vers M. Langumier, son protecteur naturel. Celui-ci fit à Phanor : « Pchut ! pchut ! » ce qui l'exalta davantage ; sur quoi mademoiselle Langumier, prise d'un beau mouvement, s'élança en ouvrant son ombrelle dont elle fit un bouclier à sa mère.

Cependant Phanor, de plus en plus exalté, s'acharnait aux vêtements de madame Langumier, qui commençait